

BIBLIOGRAPHIE.

Cours Élémentaire de Botanique et Flore du Canada, à l'usage des maisons d'éducation, par l'Abbé L. Moyen, S. S., Montréal, chez Geo. E. Desbarats, 1871 ; in-12 de 62 pages.

Voici le troisième Traité Élémentaire de Botanique depuis 1858, époque où nous avons publié le premier. Le nombre de ceux qui se livrent à l'étude des plantes est-il réellement si considérable, en ce pays, qu'il nécessiste une telle surabondance de publications ? Nous ne le pensons pas ; mais Mr. l'abbé Moyen appartient à une société riche, qui peut, sans se gêner, se passer le luxe de n'avoir dans son enseignement que des ouvrages de son crû ; de plus il est lui-même professeur de Botanique, et bien que son œuvre soit offerte "aux maisons d'éducation," il nous dit dans sa préface, qu'il n'avait en vue que ses élèves, et il est bien naturel qu'il puisse penser que ce qu'il dit et écrit, est préférable à ce qu'on a pu dire et écrire avant lui. Qui sait, aussi, si Mr. Moyen a jamais entendu parler de ses deux devanciers ? Sa préface ne nous donne pas même à penser qu'il en ait eu le soupçon.

Toutefois, nous nous plaisons à reconnaître que l'auteur traite la science des plantes dans ce *Cours*, en homme qui la connaît, et qui sait respecter ses prescriptions. Quoique qualifié d'élémentaire, rien n'a été omis ; le cours est complet. Ses définitions, souvent surchargées d'emprunts et de citations, mènent quelquefois au but par des voies un peu détournées, en nuisant à la clarté et en sacrifiant la précision ; mais d'un autre côté, l'hérésie contre la science ne se montre nulle part, et la phrase n'est jamais en rupture de ban avec la grammaire.

Grande a été notre surprise de ne pas trouver dans ce volume, la Flore qu'annonce même le titre ; et l'auteur ne nous explique nullepart la raison de cette fausse indication. Sans doute qu'on ne se sera décidé, qu'après coup, à séparer ces deux publications, et que cette Flore sera bientôt livrée au public. Ce sera bien là l'ouvrage à propos ; car une première Flore, dans un pays nouveau, ne peut être qu'un point de départ que des recherches ultérieures viendront compléter plus tard. Et s'il nous était donné, aujourd'hui, de rééditer celle que nous avons publiée en 1862, nous aurions plusieurs additions à y faire entrer, et certaines corrections aussi à lui faire subir. Nous attendons avec hâte la publication de cette nouvelle Flore.